

Constitution de banques d'informations bibliographiques de langue française

Les banques d'informations bibliographiques ont constitué la première percée au Québec de l'application des sciences de l'information à des projets opérationnels. C'est le Centre de documentation de l'Université Laval, sous l'inspiration de M. Guy Forget, qui fut le point de départ de la conception, de l'implantation, de la production de ces banques. Déjà en octobre 1963, un projet préliminaire concernant un centre de documentation sur le Canada français fut présenté aux autorités de l'Université Laval.

De 1963 à 1977, de multiples projets documentaires ont été exécutés dans le sillage du Centre de documentation, dont voici les principaux:

- 1) Index et Répertoire analytique des Cahiers de géographie de Québec, 1ère édition: 1966; 2e édition: 1974.
- 2) Index analytique: 6 volumes: 60 numéros mensuels et 6 re-fontes annuelles, (1966-1972).
- 3) Index Le Devoir et Index de l'actualité vue à travers la presse écrite: 11 volumes: 122 numéros mensuels et 11 re-fontes annuelles, (1966-1977).
- 4) Index des projets de recherche en cours dans les universités du Québec, 4 éditions annuelles, (1967-1971).

- 5) Index analytique sur la pastorale scolaire au Québec, (1971).
- 6) Index de la revue et du journal Ensemble, 1940-1970.
- 7) Répertoire des thèses de l'Ecole des gradués de l'Université Laval: 2 éditions.
- 8) RADAR, Répertoire analytique d'articles de revues du Québec, 4 volumes: 20 numéros bimestriels et 4 refontes annuelles, (1972-1976...).
- 9) Périodex, index analytique de périodiques de langue française: 4 volumes: 40 numéros mensuels et 4 refontes annuelles, (1972-1976...).

De ces projets, on peut reconnaître les caractéristiques suivantes:

- Traitement de documents de langue française en vue de desservir le marché canadien de langue française et principalement le Québec. Ainsi près de 275,000 unités documentaires ont été traités à date:

Index de l'actualité:	142,277 articles de journaux
Index analytique:	45,000 articles de revues de langue française
Périodex:	50,000 articles de revues de langue française
RADAR:	25,000 articles de revue du Québec

Index de la pastorale scolaire:	7,000 unités documentaires
Autres:	5,000 unités documentaires
Index des revues de géographie de langue française:	3,600 articles de revues
TOTAL: 277,877 unités documentaires*	

- Extraction des descripteurs dans les textes eux-mêmes, utilisant par le fait même le vocabulaire même des auteurs, ce qu'on appelle le descripteur libre. Tous les textes contenus dans ces index ont en effet été indexés à l'aide de cette méthode du vocabulaire libre: aucun thésaurus utilisé, aucune liste autorité, aucun lexique et aucun répertoire de vedettes-matières. Les textes eux-mêmes et le documentaliste sont les deux sources principales de l'indexation.
- Rédaction de résumés analytiques de type indicatifs en vue de situer le descripteur dans son contexte et d'en faire éclater toute sa signification. Le résumé apparaissait dans la plupart des répertoires immédiatement sous chacun des descripteurs. Dans RADAR, qui fut créé en 1972, le résumé n'apparaissait pas sous tous les descripteurs en vue de réduire les coûts, mais bien sous un type de descripteurs.
- Saisie des informations bibliographiques sur support ordino-lingue en vue de constituer des banques d'informations éventuellement accessibles selon les techniques de la diffusion sélective.

* Il faut ajouter les 6,000 unités documentaires d'Urbadoq et les 8,000 de Pluridoq traitées par l'Informatech France-Québec. L'ensemble des banques encore existantes au Québec (Périodex, RADAR, Index de l'actualité, Urbadoq) ont un taux de croissance annuel d'environ 50,000 unités documentaires.

Ces fichiers regrouperaient plus de 200,000,000 de caractères ou octets, dont voici la répartition, concernant les principaux ouvrages:

Index de l'actualité:	80,400,000	caractères	(octets)
Périodex:	42,800,000	"	"
RADAR:	29,152,000	"	"
Index analytique:	44,160,000	"	"
Index de la pastorale scolaire:	4,200,000	"	"
Index des revues de géographie de langue française:	2,880,000	"	"
Autres:	5,000,000	"	"
TOTAL: 208,592,000 caractères (octets)*			

- Traitement en lot des informations, par ordinateur
 - a) Sortie de listes de correction
 - b) Classement des descripteurs selon l'ordre alphabétique
 - c) Structuration du fichier en fonction des sorties désirées
- Photocomposition automatique à partir des bandes magnétiques en vue de produire les plaques (masters) servant à l'impression.
- Diffusion des fichiers, grâce aux répertoires imprimés, distribués à des abonnés. Impression de plus de 280 publications, dont une trentaine de refontes annuelles.

* A ces banques il faut ajouter celles produites à l'Informatéch France-Québec: Urbadoq: 2,000,000 de caractères et Pluridoq: 1,200,000 caractères. Les banques ont un taux de croissance annuel d'environ 45,000,000 de caractères.

Les anglophones du Canada n'ont pas eu trop à souffrir des problèmes occasionnés par l'explosion documentaire. Ils avaient accès aux nombreuses banques produites aux Etats-Unis qui traitaient en grande partie les bonnes revues canadiennes. Il est d'ailleurs très significatif à cet égard que des banques d'informations bibliographiques produites avec l'aide de l'ordinateur n'ont été créées que tout récemment au Canada anglais. La situation était tout autre au Canada français. En effet les banques américaines ne dépouillent qu'un faible pourcentage des publications de langue française. Alors il a fallu créer au Québec même des services de langue française pour répondre aux besoins des francophones canadiens. C'est pourquoi l'on retrouve au Québec une certaine profusion de banques d'information typiquement québécoise qui datent d'une décade.

Je note en terminant que la plupart de ces banques québécoises n'ont été accessibles que par des extrants produits en lot et diffusé par l'imprimé. Je m'étonne quand je constate que le Service canadien de diffusion sélective n'offre pas de banque canadienne, sinon une tout récemment, et encore moins de banque de langue française. Je crois qu'il serait temps de corriger cette carence et plusieurs en ont la volonté.

Raymond Blais
Directeur général
MICRØFØR Inc.